27me ANNÉE — Numéro 15 Jeudi 20 FEVRIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

22 Mars ! 22 Mars ! 22 Mars !

PAUL THONON.

Chansons estudiantines

Suite aux quelques lignes parues sous ce titre dans le « Vaillant » du 5 février, nous avons reçu la lettre suivante :

Cher Camarade,

Le Comité de l' A. E. M. P. fait remarquer au camarade Coune l'inopportunité des assertions tendancieuses parues au « Vaillant » du 5 février, l'édition du « Recueil de chants des Etudiants liégeois » n'étant pas de son ressort.

Cette mise au point n'implique nullement que le Comité de l' A. E. M. P. partage la façon de voir de l'auteur de cet article.

Conformément au droit de réponse,..... etc.

(s) Gaston GERARD,
Président de l' A. E. M. P.

Je ne sais si vous comprenez. Pour moi, après bien du travail, j'ai décidé d'admettre que cela signifie : « Le Comité de l' A. E. M. P. n'a pas édité le Recueil en question. » Puisque le Camarade Gaston Gérard me le dit et que je n'ai pas de raison de suspecter sa parole, je le crois. Je prie l'A. E. M. P. d'excuser cette erreur d'information propre à la grande presse (hum!) et je dirai même que j'en suis heureux : j'aime mieux m'être trompé que d'avoir vu un cercle facultaire commettre une mauvaise action.

Mais admettez que l'erreur était possible et même normale. Comme par hasard, le bouquin dont il s'agit était vendu par les membres du comité de l' A. E. M. P.. Comme par hasard, à la première page s'étalait un carabin revêtu des insignes de ses fonctions. Par-ci, par-là, des têtes de mort. Erreur normale, tellement que tout le monde la fit, même les membres de l' A. E. M. P., même ses comitards. Merci au Camarade Gaston Gérard de l'avoir dissipée.

Ceci rectifié, les étudiants catholiques liégeois ne changent rien à leur façon de voir ni de dire.

Henri-T. COUNE.

Originalité nécessaire

A l'Union, la majorité des membres ne sont pas encore électeurs, par conséquent il peuvent se permettre d'étudier quelque peu les problèmes qui se posent à la veille des élections.

La minorité des membres, qui, elle, ira voter pour la première fois, n'est pas encore liée par la vieille tradition d'irréflexion du corps électoral. Eux aussi peuvent, sans déchoir, se permettre de penser pendant quelques instants.

Les membres de l'Union sont aussi catholiques. Il leur est donc permis, sans déshonneur, de s'interesser aux choses du monde catholique. Alors, pourquoi ne viendraient-ils pas demander ce que le Parti Catholique va faire devant les élections.

La question est intéressante et je sais que la masse des électeurs catholiques s'en contref.....

Alors, pourquoi les étudiants n'agiraient-ils pas en sens inverse ?

Ça, au moins, ce serait original.

Et, puis, ne croyez-vous pas que c'est tout de même nécessaire ?

Donc demain soir à 20 h., à l'Union, nous en reparlerons avec M. Fernand Somzé, président de l'Union Catholique. Venez-y.

Jean LIBON.

IDÉAL ET VOCATION

...Tous les chemins, sauf un, sont mauvais pour vous, puisqu'ils s'écartent de la direction dans laquelle votre action est escomptée et requise. Ne soyez pas infidèle à Dieu, à vos frères et à vous-même en rejetant un appel sacré.

Sertillanges, « La Vie Intellectuelle ».

Je ne doute pas un seul instant de ta sincérité; tu as de l'idéal, un grand idéal. A aucun prix tu n'accepterais la vie bourgeoise, faite de confiture et de sirupeuse béatitude. Tu veux travailler pour mériter ta place au soleil; tu ne peux concevoir que celui qui ne travaille pas, qui n'a pas travaillé, ait droit de cité. Tu sais que la vie est une lutte; tu ne veux pas passer ton existence à faire la sieste.

Bien.

Je vais maintenant te poser une question. Elle va t'«asseoir », comme une colle d'examen.

Pourquoi es-tu à l'Université?

* * *

Les étudiants sont entrés à l'Université pour se faire une situation. C'est élémentaire.

Se faire une situation, mais dans quel but?

Les réponses diffèrent de l'un à l'autre. Pour la plupart de tes condisciples, la réponse se schématise en ces mots: **gagner de l'argent.** D'aucuns diront pourtant: **pouvoir vivre.**

Beaucoup d'étudiants considèrent leur future profession comme un commerce. Il s'agit tout simplement de vendre sa marchandise, sans plus. Oh! je sais bien que diverses considérations interviennent! Ce n'est pas un simple commerce, comme les autres, mais un commerce... intellectuel. Il y a une nuance!

* * *

Tu diras: « Il faut de l'argent pour vivre ».

Oui. La grosse majorité des hommes vit pour gagner de l'argent.

Bien peu considèrent leur profession comme un apostolat. Ils ne savent pas qu'ils ont une mission à remplir, que cette mission leur vient d'en-haut.

Tout chrétien est un apôtre. Partout, il y a du bien à faire.

On peut contribuer au règne du Christ en vendant des légumes ou des machines à écrire, tout comme en soulageant la souffrance ou en défendant le droit des gens. Tout comme en labourant la terre ou en travaillant dans la mine. Tout comme en faisant des réactions chimiques.

On peut être un apôtre en étudiant ses cours. Même en assistant à un bal; même en faisant une guindaille.

Cela n'empêche que les bourgeois courent les rues. Cela n'empêche qu'ils sont légion parmi les étudiants des Universités.

* * *

Rhéto, tu voulais renverser le monde. Folle exéburance du premier élan! Tu partais vers l'inconnu, ouvrant bien larges tes ailes toutes neuves.

T'es-tu laissé emporter par le vent? Ton être tendait-il de toutes ses forces vers le même but, un seul but? Te sentais-tu appelé? As-tu répondu à l'appel?

Si peu d'étudiants ont une vocation! Et parmi ceux qui ont entendu «la voix », combien se sont bouché les oreilles!

« J'aime la Chimie: je serai chimiste. Je vais m'inscrire pour le Doctorat. Mais, au fait, on dit que le Doctorat ne mène à rien... Alors, je serai ingénieur chimiste, cela vaut mieux. Voyons le programme... Oh! là! là! des maths!! C'est trop difficile!... Tout bien pesé, je m'inscrirai en médecine. Et je prendrai une bonne petite spécialité qui me rapportera beaucoup d'argent... »

« Maman, j'ai terminé mon lycée: je voudrais faire ma médecine » — « La médecine? y pense-tu, Yvonne? Tu feras la pharmacie, cela convient mieux pour une jeune fille » — « Mais, Maman... » « Suffit! Ton père et moi l'avons décidé ainsi ».

Peu d'étudiants ont une réelle vocation. Et parmi les appelés, combien répondent? Manque de personnalité. Petites lâchetés accumulées. Attitude parfois néfaste des parents.

Parmi tes condisciples, combien de ratés?

Les mages, eux, suivaient l'étoile...

* * *

Tu as une vocation, toi. Tu n'es pas seulement un convaincu, mais un emballé. Ton âme bout.

Tu te donnes à tes études. Ton premier devoir est de remplir tes obligations professionnelles.

Mais tu n'es pas encore satisfait: tu soignes ta formation profonde et complète. Tu vises à l'équilibre.

Tu n'es pas un pâle type ni un manchabale. Tu ne te replies pas sur toi-même: tu veux conquérir, faire participer les autres aux splendeurs entrevues. Tu rayonnes.

Tu n'as pas l'air empoté ou morose. Tu sais t'amuser et rigoler avec les copains. Tu sais boire de la bière et tu ne réussis pas trop mal tes« à fond ».

Bref, tu es un type « énorme ».

Tu n'as pas peur de vivre: tu te donnes.

Léon DELARGE.

UNE MODE DANGEREUSE

Nous vivons dans des temps bien troubles. La cause en est dans un accès d'excessives vertus et de déplorable franchise.

Nous ne pouvons plus lire un journal sans passion. Fini le temps où l'on nous régalait quotidiennement d'un récital pacifique de Briand ou de Stresemann. Alors, le parti socialiste se proclamait, sans qu'on se récriât, l'unique défenseur de la classe ouvrière, et le parti catholique était le sanctuaire de la vertu.

De nos jours, tout le monde s'eng....., se maltraite. Tout malhonnête homme en trouve un plus pervers qui le lui dit. La douceur des temps passés a son secret dans une louable hypocrisie. On se savait souillé, mais on cachait la tache. Aujourd'hui, la valeur est une question de culot et de souffle. Et voyez-vous l'avantage ? Ce ne sont plus que bagarres, querelles et apostrophes. Il manque à notre époque ce savoir-vivre qui huile la société en n'en faisant pas grincer les rouages. Elle est trop avare d'éloges, cette caresse qui fane le hérissement des poils les plus revêches. Je tiens pour certain que tel censeur acquérerait plus de profit personnel et inquiéterait moins le monde à manier l'encensoir plutôt que la massue.

Et puis, la belle excuse! Eviter la catastrophe?

Si je dois recevoir nécessairement une tuile sur la tête, autant n'en être pas prévenu. La mort n'en sera que plus douce !

Le carnet irrespectueux.

Les Etudiants l'Action Catholique la Politique

Le 11 février nous nous retrouvions, quelques-uns seulement, pour clôturer l'enquête de la J. U. C. et mettre au point les devoirs de l'étudiant catholique en face de l'Action Catholique et de la Politique. Il est évidemment regrettable de constater qu'une question d'une telle importance n'intéresse que vingt-cinq types, sur toute la population de notre Université.

Il convient avant tout de séparer nettement l'Action Catholique de la Politique, sous peine de nuire également à l'une et à l'autre.

Cela compris, une grande minorité d'étudiants pense que l'Action Catholique, pour eux, est quelque chose d'utile, de possible et de nécessaire. D'autres n'en ont pas la moindre notion. La majorité, enfin, reste indifférente.

L'abbé Leclercq ne cache pas que l'Action Catholique de l'étudiant est la plus difficile de toutes.

A cause de la vie universitaire, tout d'abord : durée excessivement courte de l'année académique, longueur des vacances, difficulté pour les aumôniers et les dirigeants d'atteindre l'étudiant, etc...

En plus de cela, la mentalité universitaire elle-même, constitue un second obstacle : l'étudiant est un être d'une essence toute spéciale, à cause précisément de son milieu d'action. Il a — heureusement ! — le caractère jeune, enfantin même parfois ; le sens de la responsabliité lui manque généralement ; enfin, il prend beaucoup de choses à la légère, ce qui ne l'empêche naturellement pas de ne douter de rien.

Une nouvelle difficulté réside en ceci qu'il est impossible à l'étudiant de suivre un cours de religion qui soit poussé aussi loin que les études auxquelles il s'adonne. Les aumôniers et les dirigeants en sont réduits à poser des problèmes, à éveiller la curiosité, à attirer l'attention sur tel ou tel sujet que l'étudiant devra, par lui-même, approfondir et résoudre. C'est le cas, par exemple, dans les enquêtes, les conférences, les stations universitaires, etc... Mais alors, c'est l'étudiant qui ne mord pas, puisqu'il ne vient pas....

Cela se complique encore du fait que, d'une année à l'autre, la mentalité universitaire et le milieu sont tellement différents. Que de difficultés d'adaptation !

L'abbé Leclercq propose alors de réduire l'Action à quelques étudiants : entretenir un petit noyau qui viserait de plus en plus à sa formation profonde et totalitaire. La J. U. C. doit-elle être nécessairement foule ? Les résultats ne seraient-ils pas meilleurs si lon parvenait à constituer une petite élite, plutôt que de s'adresser à une masse inconstante qui ne réagit pas et qui passe ?

Ici, les avis sont divers... Mais l'abbé Leclercq reste imperturbable.

* * *

L'étudiant et la Politique, maintenant !

Les diverses réponses s'accordent sur ce point que l'Eglise interviendra dans la Politique lorsque des intérêts d'ordre religieux et moral y seront soulevés.

Monsieur l'avocat Carpentier prend alors la parole.

(Voir suite en 2me page.)

Fantaisie Grammaticale

Tous les mots terminés *en al*,
Au pluriel changent l'al *en aux*.
Tous les mots terminés *en ail*,
Au pluriel aussi prennent *l'aux*.
Des exemples, y en a *pas mal*,
J'en citerais cent au *bas mot*.
Que l'Impubère sur la *batte aille*
Ce n'est pas pour voir les *bataux*,
Car la batte est à la *volaille*,
Et les bateaux sont à *vau-l'eau*.
Chacun sait que dans les *guindailles*,
On ne fait guère de *gain d'eau*,
Mais bien gain de bonnes *futailles*,
Et qu'il faut, fût-tard ou *fût-tôt*,
Chasser du fond de ses *entrailles*,
Ce qu'on a absorbé *en trop*.
Dans une guindaille *automnale*,
Ayant bu la bière *au tonneau*,
Peutchet, dans l'escalier s'*affale*,
Les pieds ayant porté à *faux*.
Sous une bure *monacale*.
Bref fait l' circuit de *Monaco*.
« Oui, car l'habit *sacerdotal*,
Dit-il très fin, *ça sert d'auto !* ».
De Wini voudrait des *chats mâles* ;
S'il ne lui fallait qu'un *chameau*,
Morand, pour sûr, serait de *taille*
A se présenter au plus *tôt*.
Que ne s'est-il fait, ô *Tautale*,
Dévorer chez les *Hottentots*.
Pierr' Dembour craint que son *pèr'n'aille*
Apprendre qu'il boit des *pernods*.
Et Kèkè, quoique *caporal*,
Epluche toujours les *poireaux*.
Voici un conseil *amical*
Quand on mange des *haricots*,
Il faut fermer son *soupirail*,
Car on pousse des *soupirs hauts*.
Madam' Borguet, comm' point *final*,
Ayant des convives *finauds*,
Dans son gigot met un *rond d'ail*.
Elle aim' mieux ça que les *ronds d'eau*.
Que son gros chat fait sur les *dalles*,
Quand elle lui tourne le *dos*.
Maint'nant j'ai soif, je me *cavale*.
Et vais vider tous les *caveaux*.
Je verrai ce que *vos bras valent*
En entendant tous *vos bravos*.

DEDE.

Mains ouvertes

Pourquoi faudrait-il prendre une peine inutile ?
Puisque j'appelle et que vous résistez...
Je prononce pour vous le cantique facile :
Enfants, auriez-vous peur de la simplicité ?...

Lorsque j'étends la main, personne n'y prend garde.
La voix qui appelait, la reconnaissez-vous ?
Je parcours les hameaux, grelottant sous mes hardes :
Ne riez pas, enfants, si vous savez que je suis fou...

Loin dans l'esprit, loin dans le feu de l'épouvante,
Au bout de la fraîcheur et des grands oiseaux frais,
Je me suis mis en embuscade — et mon attente
Etait ce cri désespéré qui appelait...

J'attendis bien longtemps, au large des années,
Que vous veniez chanter le cantique nouveau :
J'espérais vous voir passer avec la montée
Hallucinante des nuages et des flambeaux...

Je vous voyais venir aux aubes les plus blanches :
Vous avanciez, bardés de fer et de vertu ;
Vos aciers lumineux montaient avec les branches,
Avec la frêle voix des enfants dans les branches...
Avec vos chants d'enfants, venus
De loin, vos pauvres chants perdus...

Vous approchiez très lentement de la Lumière,
Vous gravitiez si lentement dans la Lumière :
Je voyais dans les bois passer vos étendards,
Je voyais peu à peu s'éclairer vos bannières
Et vous tous qui montiez avec des yeux hagards.

Et vous chantiez avec vos voix d'enfants,
Avec vos voix d'enfants perdus...

Puis de nouveau, ces gestes triomphants
Vers la lumière de la lune, confondus
Avec le rouge de la lune pitoyable...

Puis le silencieux navire de l'oubli
S'est doucement repris du sable ;
Et vous montiez toujours vers la fin de la nuit,
Car le pain du mystère est bien plus agréable...

Remy MAGERMANS.

L'Eglise et l'Etat ont l'une et l'autre un domaine propre. L'Eglise apporte aux hommes les moyens à employer pour réaliser leur fin dernière : ces moyens sont les sacrements. L'Etat doit apporter à ses sujets un bien temporel satisfaisant.

Il se présente évidemment des questions mixtes où l'Eglise et l'Etat ont leur mot à dire. Lorsque, par exemple, la morale est en jeu, l'Eglise a reçu du Christ la Mission de définir la morale : l'Etat doit faire respecter la morale ainsi définie par l'Eglise.

Parfois, les biens particuliers (qui regardent l'Etat) doivent céder devant les biens spirituels (qui regardent l'Eglise.) En vertu de cela, l'Eglise ira jusqu'à interdire aux fidèles de voter pour tel ou tel candidat qui ne lui convient pas, et même jusqu'à conseiller aux citoyens telle attitude politique etc...

La discussion qui suivit présenta beaucoup moins d'intérêt que celle qui touchait à l'Action Catholique. Toutes les interpellations étaient en dehors de la question.

* * *

En somme, débats très intéressants dans l'ensemble. Mais encore une fois, étudiants, calottins, secouez votre inertie ! Vous auriez dû être deux cents ou trois cents....

Ayez donc conscience de vos responsabilités, pour l'amour du ciel ! !

PETOIE.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Anticipons

Académie des Sciences historiques de Saventhem.

(Communication faite le 17 mars 2783, par le professeur Ulysse Kœkebak)

J'ai déjà eu l'honneur, Messieurs et chers Confrères de vous faire part de plusieurs de mes découvertes concernant les événements qui se déroulèrent entre 1930 et 1940. J'ai encore à vous faire connaître, aujourd'hui, quelques détails sur cette époque.

On parlera beaucoup en ce temps-là des intentions d'un certain Doryphore. Celui-ci voulait, paraît-il, détruire toutes les pommes de terre du pays et empêcher désormais la culture de cette plante. Je ne suis pas encore tout à fait certain des raisons ni des prétextes du dit Doryphore, mais j'espère pouvoir vous en instruire un jour.

Doryphore trouva devant lui des adversaires résolus. Certains de ses partisans ayant voulu répandre ses idées dans des meetings, des groupes d'antidoryphoriens, en profitèrent pour montrer aux dépens des orateurs qu'à défaut d'autre utilité, les pommes de terre pouvaient toujours servir de projectiles.

Il y avait à Liége, à cette époque, un groupement aux buts mal définis que l'on appelait « l'Université ». Certains membres de ce groupement prirent parti pour Doryphore, d'autres contre. Un certain Geubel ou Goebels (est-ce celui qui joua un rôle dans la politique allemande du temps ?), un certain Geubel donc, prit position en faveur de Doryphore, soi-disant pour des motifs patriotiques.

Les Belges, prétendait-il, auraient pu facilement pu se passer de patates et consacrer leurs terrains à des cultures plus utile, celle du tabac et du houblon par exemple. Mais ce Geubel semble n'avoir jamais songé qu'à son intérêt personnel.

En réponse à la campagne doryphoriphile, le tribun Georges Gérard convoqua le peuple autour de sa personne et tint le discours suivant (nous en avons retrouvé le texte dans un ouvrage intitulé : « J'accuse Schippers », par E. Wittmeur, ouvrage qui eut beaucoup de succès parmi les doryphoriphobes).

« Camarades, on vous attaque! Défendez-vous! A bas la guerre ! Doryphoriphobes et antidoryphoriphiles de toute espèce, unissez vos efforts ! Que vos actes et vos pensées soient réglés par une stricte devise : « Salus patatae suprema lex est! »

Ce discours produisit un effet considérable. Plusieurs se dirent que Georges Gérard avait, comme d'habitude, sauvé la patrie.

Le célèbre publiciste H.-T. Coune fit une enquête auprès des grands personnages de l'époque.

J. M. Deronchêne se prononça pour la pomme de terre en pensant à la fleur de celle-ci, et Mme Borguet, tenant à ses frites, dit beaucoup de mal de Doryphore.

Nous n'avons pas de documents qui nous apprennent comment finit cette affaire. En tout cas, il semble bien que la pomme de terre n'en périt point.

Ulysse Kœkebak.

On nous communique

SPORTS UNIVERSITAIRES

AVIRON

La question de l'aviron universitaire a toujours été une des plus difficiles que les dirigeants du R. C. A. E. aient eu à résoudre. Difficultés matérielles ou d'entraînement, sélection et recrutement réduit des rameurs, tout s'en mêle, et l'aide de nos deux grands clubs d'aviron ne couronne pas toujours de succès nos efforts.

Très brillante à l'époque des Brouha, Lemaire, Jonlet, notre section d'aviron a connu ces dernières années, une crise longue et pénible.

Fini, en effet, le temps où Liége se jouait des efforts des universités de Louvain et de Bruxelles et remportait victoire sur victoire. Les derniers championnats de Bruxelles nous ont fait sentir d'une façon manifeste que, sans un effort immédiat et un changement radical et efficace, la section d'aviron de l'université de Liége prendra le même chemin que les parentes pauvres que sont au C. A. E. les sections de natation et d'athlétisme.

Mais si la situation est périlleuse, elle n'est cependant pas désespérée, et je fais appel ici à tous les étudiants sportifs, aux rameurs, pour seconder notre délégué A. Guilmin dans sa tâche, et s'entraîner pour montrer à nos camarades de Louvain et de Bruxelles que les types de Liége ont encore du cran, qu'ils ne se laissent pas abattre et n'ont pas encore dit leur dernier mot dans les championnats universitaires; aux non-rameurs, pour encourager leurs équipes, applaudir les succès de leur compagnons, et les soutenir dans leurs efforts.

(Voir suite en 4me page).

A des amies inconnues

Un certain dimanche de février, d'un passé qui n'est pas bien lointain, Liége devait connaître la concentration des forces des deux groupements antagonistes. On s'attendait à deux grandes manifestations. Il y en eut trois. Deux partis révolutionnaires n'ayant aucune affinité: ceux des camarades Degrelle et Troclet, à côté du parti de l'ordre sous le haut commandement du vénérable M. Strauven. Celui-ci fit bien les choses et il n'y eut pas de casse.

Promeneur paisible et solitaire, le hasard et une pointe de curiosité m'amenèrent, ce dimanche-là place St-Lambert. L'horloge du Palais marquait le quart d'une heure. Imaginez la place du maréchal Foch vidée. Tous les dix mètres un agent de police. Nouveaux Cerbères, les hommes de M. Strauven vous interdisaient de stationner, de marcher sur la rue, de traverser en dehors des passages cloutés. Force était de marcher sur le trottoir et sur les pieds des bourgeois.

Il y avait là 75 à 80 policiers, renforcés d'une trentaine de gendarmes, qui attendaient des ordres ou les évènements, je ne sais.

J'ai toujours eu un faible pour les uniformes. Aussi, je voulus m'arrêter pour admirer béatement les représentants de l'ordre. Mais pas question. « Dites donc, vous n'avez jamais vu des gendarmes », me lance un agent. « Allons, circulez ». Ce que je fis.

Ne pouvant contempler à mon aise les gendarmes, j'ai reporté mes regards sur les minois rieurs que je croisais. Et de faire, à part moi, des réflexions sur la Beauté pure et sur celle des femmes.

Parmi les jeunes filles que je vis, il y en avait de tous les âges. Seules, les jeunes m'intéressent. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Aux revers de certains manteaux, ici des lettres, là des chiens, autre par des lettres... et de jolis ballets! Esprit prompt, j'ai compris que j'avais là, sous les yeux, des amies de la propreté et de « Rex ». Et j'ai pensé à la semaine de l'eau, à celle du lait aux examens....

Sans doute, ces jeunes filles veulent-elles aider leur ami Léon à bouter hors de la scène politique, les truands pourris qui se vautrent dans le fromage. On vend « Rex », on crie « Rex vaincra »; on porte le ballet... Pourquoi, dès lors, ne pas porter la culotte...

Fi donc, mes amies! A d'autres cela! La politique aux hommes, à l'heure présente tout au moins. Son contact ne pourrait que ternir la fraîcheur de vos yeux, froisser votre sensibilité.

Plutôt que de meurtrir vos mains, en maniant dans le vide un imaginaire ballet, daignez, dans l'humble réalité du travail quotidien, apprendre à vous servir du plumeau. Tout le monde y gagnerait: vous d'abord, la politique et vos futurs maris ensuite.

Qu'allez-vous faire dans cette galère? Léon Degrelle est sympathique, séduisant même, je ne l'ignore pas. Mais voilà, vous êtes tellement nombreuses. Il n'est pas seul me direz-vous. Restent H. Schippers, J. Stevart, G. Dellevaux, L. Collard, P. Mommens, d'autres encore, puis...

Gentiment, aidez vos mamans. Ne croyez-vous pas que cela vaudrait mieux?

Ne descendez pas au forum. S'il doit vaincre, « Rex » le fera bien sans vous.

Mais je ne voudrait pas que vous vous mépreniez sur mon état d'esprit. Je sais les nobles sentiments qui vous guident. Si vous allez à « Rex », c'est par idéalisme.

Mais d'autres œuvres, plus belles, plus obscures et moins tapageuses celles-là, qui, pour cette raison, vous paraissent moins positives, sollicitent vos dévouements.

Pour servir le Christ-Roi, à vous point n'est besoin de ballet. Allez à Lui, humblement, en travaillant à votre **formation** de femme chrétienne. Il vous attend, mais ce n'est pas dans la rue, même pas à vingt mètres d'une porte d'église, y faisant de la politique 100 % catholique.

VLAN.

Philatélistes.
Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
KATHERINE HEPBURN
dans
Matin de Gloire
et
L'attaque du Tortillard
Réalisé en 1903 par Edison. Commenté par Henri Laverne
- Actualités -

Les Grotesques

XV L'abbé Jacques Leclercq

Assemblée de la J. U. C., 11-2-36.

Il se lève. Plus exactement il se déplie, s'élargit, se développe.

Alors, il est très embarrassé de son gigantesque habitacle. Son corps n'est en effet que l'enveloppe inattendue et massive de l'intelligence la plus déliée, la plus subtile, la plus malicieuse et la plus paradoxale.

(L'on sait qu'un intangible poncif voudrait accoler toujours « corps malingre » à « cerveau puissant ». Donc l'abbé Leclercq commence à scandaliser le bourgeois, rien qu'en s'exhibant à sa contemplation).

On voit ainsi se dresser le mieux en chair, le plus rose, le plus potelé de tous les curés bruxellois; et c'est un Montaigne qui parle.

Le curé supposé bilingue et certifié bien portant s'avère, dès le premier mot, très détaché des contingences terrestres. D'abord parce qu'il cherche un endroit où déposer la masse de sa chair, pour ne plus s'en occuper.

C'est fait. Il l'appuye un peu de guingois, au mur derrière la tribune. Il ne la reprendra qu'à la fin. Dans quarante minutes exactement.

Pendant sa recherche aussi, son esprit a marché. Il a fait quelques constatations, joviales semble-t-il. Elles sont très fines en réalité, très psychologiques, un brin méchantes parfois.

Les auditeurs qui connaissent leur abbé, s'épanouissent dans un sourire qui durera quarante minutes également, coupé de l'une ou l'autre fusée de vrai rire. Les autres, les novices, sont renfrognés et tassés sur eux-mêmes, roulés en boule et protestant de toute leur attitude contre le moindre mot de maître Jacques (Leclercq). Celui-ci persévère. Le voilà qui dit de façon paterne des choses radicalement énormes.

Il est, paraît-il, l'ennemi intime de « Degrelle le démoliisseur ». Et pourtant, Degrelle, s'il secoue avec fracas, ne fait pas beaucoup de mal; tandis que l'abbé Leclercq tue d'un mot, avec le sourire. Degrelle arrache des dents cariées, sans cocaïne, avec des tenailles énormes et des hurlements d'Iroquois, pendant que la fanfare joue « Rex Vaincra ». L'abbé Leclercq travaille en grand chirurgien, qui procède à des trépanations, après simple anesthésie locale. (L'opération réussit toujours. Les suites sont seules redoutables). Il prend en mains le cerveau du patient, nous le montre, le regarde; puis il le met en poche avant de nous expliquer ce qu'il y a découvert: Beaucoup, énormément de « chôôôôssss ».

Puis, voilà notre abbé qui ricane rondouillardement. C'est difficile et n'est possible qu'à lui. En effet, il vient de nous dénoncer tout ce qui n'est pas, tout ce que deviendra « l' » étudiant trépané de tantôt. Maintenant, l'abbé fait de l'arithmétique juciste et réforme le calendrier. Il explique que sa police est mal faite pendant les vacances. Tout cela, évidemment, l'amène à définir les méthodes de l'Action Catholique universitaire. Sa définition est complexe, et pourtant d'une limpidité rare: c'est un point d'interrogation. Car l'abbé Leclercq ne définit jamais rien. Il est trop intelligent pour avoir une opinion. Il peut paraître en avoir une, par exemple aux yeux non prévenus de Liégeois têtus. Il donnera nettement l'impression d'être très décidé aux solutions extrêmes. En réalité, il a suggéré, il n'a pas formulé. Il s'est fait merveilleusement un avocat du diable... mais ensoutané, mais prêt à diriger lui-même le débat, qui démolira ce qui eût pu être son argumentation. C'était une démonstration par l'absurde, où l'abbé Leclercq assumait de gaîté de cœur un rôle très ingrat. Voilà!

Ça ne réussit pas toujours. Son public marche trop bien dans ses vues, mord à l'absurde, se fâche en dedans,... et ne répond pas. En ce cas, il faut qu'un ami de l'abbé Leclercq se fâche à froid contre sa méthode, et tout haut cette fois. Il faut que cet ami paraisse s'opposer aux conclusions informulées de l'abbé, pour que la réaction cherchée se déclenche enfin et soit telle qu'elle était souhaitée.

Elle se déclenche. Les auditeurs novices sont persuadés que l'abbé Leclercq n'est pas d'accord, et qu'il sera furieux. Ils en sont tout contents. Et c'est très malheureux.

L'abbé Leclercq est un paradoxe physique et moral. C'est très amusant, mais il devrait ne l'être qu'au physique lorsqu'il vient à Liége, parler à de braves types qui ne le connaissent pas.

D'ailleurs, qui le connaît finit par aimer beaucoup le paradoxe.

Jacques CULLOT

LES LIVRES

LES ANGES NOIRS (Grasset)

Avoir devant soi un nouveau roman de Mauriac est déjà une jouissance. Quelque chose nous est promis, et nous savons, avant meme d'avoir coupé les pages, que l'attente ne sera pas déçue. Mais, tout de suite, nous dépassons ce stade d'une admiration préalable et — ce qui ne nous est permis qu'avec un maître — nous posons de rudes exigencees. Nous demandions que **Les Anges Noirs** soit supérieur à tout ce qui précède et que l'ascension se poursuive, aujourd'hui qu'ayant « purifié la souce » Mauriac a résolu le dilemme Dieu et Mammon.

Or, cela n'est point. Face à ce livre, **tot capita, tot sensus.** Quelques critiques ont crié au chef-d'œuvre, mais ils ne l'ont point prouvé. La majorité s'est accordée à saluer un beau et grand roman, mais sans plus. C'est que nous n'avons pas encore oublié l'immortelle figure de Thérèse Desqueyroux. La reverrons-nous jamais?

On sent que Mauriac a tenté de se renouveler. Y est-il parvenu? On ne peut l'affirmer. Lorsqu'on ferme le livre, on garde trop l'impression du « déjà vu ». A certaines pages, on se retrouve face au **Nœud de Vipère,** à d'autres images qui se sont gravées dans notre souvenir. La conséquence en est que les personnages n'ont plus cette personnalité qu'accusaient des figures telles que celle d'un Raymond Courrège (Le désert de l'Amour) ou d'une Thérèse. Nous sommes trop tentés de nous livrer au jeu des références. C'est en ce sens qu'on peut dire que ce roman ne comble pas nos espérances.

Il reste que le roman est d'une technique supérieure. Toute la trame du récit s'organise autour de ce Gabriel Gradère, type de l'âme souillée de tous les crimes, mais dont le visage possède une vertu d'attraction à laquelle on ne résiste point. En face de lui se drsse la figure d'Alain Forcas, prêtre du Seigneur, auquel la nature a tout refusé et que les hommes poursuivent des pires lâchetés. La lutte va s'engager entre ce « prince des Ténèbres » et cet humble serviteur de Dieu. Le dénouement sera la conversion du pécheur par ce « jeune homme », vivante holocauste. Mais cette lutte sera terrible; Mauriac nous a donné trois cents pages où l'action nous emporte sans répit, engendrée, si l'on veut, par la psychologie des personnages et se déroulent dans le cadre de la « famille » groupée autour d'une « terre indivise ».

Notons-le tout de suite: pour Mauriac, il n'existe point de question sociale. Il est bien question d'un Andrès qui se range aux côtés des métayers, mais le problème est à peine effleuré; on dirait que l'auteur le néglige délibérément. Les conflits qui lui sont familiers mettent aux prises des individus qui défendent leurs intérêts ou sont emportés par leurs passions. Jamais ils ne se déchaînent au-delà de ces frontières.

Mais il est un mérite — et, pour nous, c'est primordial — qu'il faut reconnaître à ce roman: celui d'être écrit **sous le signe du catholicisme.** On se demandait avec quelque anxieuse curiosité comment un Mauriac converti allait nous décrire le pécheur emporté par la grâce. Il y a encore du jansénisme dans ce livre: cette idée de prédestination à laquelle il nous est impossible d'échapper. Mais la conclusion est bien que l'homme est libre de faire sa destinée comme il l'entend. Ce Gabriel Gradère, emporté malgré lui jusqu'au meurtre d'une femme qui veut le livrer, connaîtra la mort d'une âme chrétienne, que lui vaut la perpétuelle offrande d'un prêtre qui est un saint.

Cette figure de prêtre, vrai « portrait de saint » est probablement ce qu'il y a de plus émouvant dans ce roman. A vrai dire, elle n'est jamais au premier plan; mais son rôle, pour effacé qu'il soit apparamment, est d'une réelle constance et tout le livre est un acheminement vers deux conversions: celle d'Andrès, qui renonce à la sœur du jeune prêtre dont il est l'amant, et celle de Gabriel Gradère, qui témoigne de la vérité d'une parole que nous n'oublierons pas: « Tant qu'un être n'est pas désespéré... tous les crimes ne mettent entre lui et Dieu que l'espace d'une parole, d'un soupir ». Cette parole, c'est l'envoi au curé du cahier qui contient le récit de la vie de Gabriel Gradère.

Ces pages constituent le prologue: c'est du plus pur Mauriac. On y retrouve cet art de suggérer, ce style dru et expressif, ce souci de n'écrire rien d'inutile: les moindres détails frappent notre esprit et nous les revivons, lorsque, dix ou vingt pages plus loin, l'auteur marque leur répercussion.

Au total, ce roman, où se retrouvent les thèmes familiers des grandes œuvres, est écrit par un Mauriac nouveau, de pensée chrétienne, mais dont les héros se souviennent trop de la manière du **Fleuve de Feu** et de **Ce qui était perdu.** Il me paraît que l'avenir nous apportera mieux encore.

ELDU.

Chronique du Cinéma

LES BEAUX JOURS

Comment expliquer le succès et le prestige de l'ouvrage de Marc Allegret dans les milieux estudiantins et intellectuels? Sommes-nous enfin en présence d'un chef-d'oeuvre cinématographique? Trouvons-nous sa justification dans une technique transcendante, des moyens d'expression nouveaux ou plus parfaits? La sonorisation est-elle sans reproche? Nous ne le pensons pas. L'interprétation même, très bonne dans son ensemble, nous paraît critiquable au moins pour deux personnages. R. Rouleau fait figure d'aîné parmis ses condisciples. Son jeu, trop contrôlé, manque de souplesse. Sa diction est raide et les mots semblent avoir de la peine à glisser de ses dents. L'ardeur de la vraie jeunesse lui fait défaut. Il n'y a pas cette flamme secrète et fugace qui éclaire les visages les plus revêches. Nous pensons à l'admirable Toto, dont le programme tait le nom. J. P. Aumont, véritablement jeune, est d'une banalité désolante. Mimique sommaire, conventionnelle, il n'a rien de l'étudiant et conviendrait mieux dans un rôle d'employé ou de jeune voyageur qui, la valise à la main, va de porte en porte présenter sa marchandise. Alors? L'attrait incontestable de cette bande relève surtout d'une double cause. D'abord d'un état d'esprit du spectateur. Il est enchanté d'être mêlé à un monde qu'il connaît ou a très bien connu. Point d'intrigues romanesques interdites au commun ou de sentiments exceptionnels, par suite d'une qualité remarquable de Allegret, son sens profond de la vie et de la nature. Quand il présente des routes, des arbres, des étangs, ce n'est pas pour nous contraindre à l'extase devant des photographies réussies, mais il nous fait sentir leur valeur humaine. Une route est faite pour voyager, les bois pour nous abriter, l'eau pour s'y baigner. Il en résulte des bouffées d'air pur, une saveur d'écorce, un ruissellement de fraîcheur. Ce film donne un désir aigu de vacances.

J. M.

Une femme qui explose.

Formidable, incroyable, inimaginable: à partir de demain passera au Marivaux un film français, et ce film est non seulement amusant, mais — asseyez-vous — n'est pas farci de malpropretés.

Elvire Popesco: un volcan; son mari, Louis Verneuil, se gobe trop; André Lafour, fin comédien comme toujours; et Duvallès imite Eddie Cantor, mais est amusant quand même.

Roberta.

Jolies chanson, jolies danses, jolies vedettes, jolies robes, jolies femmes et jolis passages. A condition de ne rien demander de plus, on passe une très agréable soirée.

Matin de gloire.

Thème: une jeune fille veut faire du théâtre; après mille difficultés elle parvient à s'imposer. Banal en soi, le sujet à été traité ici d'une façon splendide et, de plus, a été doté d'une interprétation hors-ligne. Mais on se demande un peu ce qu'y vient faire le cinéma; il est pourtant tellement rare d'éprouver dans une salle de projection un plaisir quelque peu intellectuel, qu'il serait ridicule de pas signaler cette pièce exceptionnelle. Tant pis si elle se rapproche un peu trop du théâtre.

GAGA.

ETUDIANTS

Bientôt une Maison s'ouvrira spécialement pour vous :

Rue Cathédrale, 79
coin rue Université

Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

Etudiantes, étudiants.

Nous avons le plaisir de vous annoncer les

Stations de Carême Universitaires
Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.

que certains d'entre vous ont déjà eu le plaisir d'entendre y a quelques années, viendra nous parler le **mardi 31 mars, les mercredi 1 et jeudi 2 avril 1936**

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

St MICHEL

Portez l'insigne du Fonds Malvoz

Le rôle qui leur convient

Il paraît qu'ils ne conviennent pas...

Pour démentir la rumeur, **Jean Jamsin** s'attache à la seule...

Charles Renard parcourt les tavernes pour chercher dans la bière la clef de son cancan.

A. Muller déclare avec candeur: ce n'est pas du tout le chemin du paradis, un foutu garde nous dérange cinq fois sur les 20 minutes du trajet.

A. Peeters, dit-on, persiste à croire que c'est lui le Laurel du tandem.

Depuis lors, **François Pâques** se cache pour éviter Lucien Bury.

Louise Francis a monté sur une chaise pour confier à Tarzan: Je suis quand même plus grande que Léonie Bolle.

René Houet supplie toujours Fernand Garot de lui passer un peu de cirage pour noicir ses boucles.

Quelques-uns cependant, s'y sont reconnus.

Henri Coune profite de cet hommage à ses cordes vocales pour gueuler encore plus.

On assure que **Jim Hoybergen** a pris son titre au sérieux (O Beauté! que de crimes on commet en ton nom!)

Maria Louard ne proteste pas, mais demande qu'on précise quelle nuit.

Jeanne Pironnet est d'accord, mais trouve que l'amou (r) tarde.

Hélène Deltenne adopte un sourire jocondesque, mais ne dit rien.

Quant à **Emile Piraux,** il brûle de justifier sa réputation de séducteur; cela n'étonnera personne, car nous savons qu'il n'est **Piraux** que l'eau qui dort...

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

CATHOLIQUES

Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique

Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

On nous communique

(suite)

Cette année, poursuivant à l'aviron, comme dans les autres sports, le but que nous nous sommes tracé, nous nous sommes assuré le concours de M. Veirman, l'entraîneur réputé, qui prodiguera les conseils dont lui seul a le secret à l'équipe universitaire.

Entraînement tous les dimanches à 10 ¼ h., à l'Union Nautique.

R. TOUSSAINT.

* * *

ATHLETISME

Le Cross universitaire du 1er mars semble, d'après le nombre d'inscriptions reçues, devoir remporter un grand succès. L'équipe de Bruxelles, au grand complet, sera au départ avec, comme têtes de file, A. Smets et Delpelseneer. Cette équipe désirant venger son échec de Bruxelles lors du Critérium de la route, mettra tout en oeuvre pour remporter le trophée et partira favorite.

L'équipe de l'Université de Liége, avec les deux Leroux et Ch. Hanin, semble cependant de taille à résister victorieusement ; le tout dépendra pour cette équipe de la désignation des deux autres équipiers, puisque le classement s'effectuera par équipe de 5 coureurs. Bazile Gotelez peut, avec entraînement sérieux, se classer fort honnêtement.

Pour les places d'honneur, de Give sera un homme sur qui on doit compter. Depuis longtemps déjà, ce représentant de l'Institut Gramme s'entraîne en secret et avec acharnement, rapide et volontaire ; je le répète, ce sera un homme dangereux. L'Athénée de Liége et le Collège St-Servais, de même que les Hautes Etudes seront représentés.

En dernières nouvelles nous apprenons que de Beco a décidé de ne pas se laisser attribuer la coupe interfacultaire à une autre équipe que la sienne; aussi, il promet demis sur demis à ses poulains.

En sportif, nous ne pouvons souhaiter qu'une chose : que la victoire soit au meilleur. R. T.

Entraînement tous les mercredis, à Rocour, et sur le parcours les jours fixés.

Renseignements : Ch. Hanin, Leroux, H. Stasse.

FOOTBALL

Enfin, une victoire. Liége a gagné par 4 - 1 contre Gand. Espérons que, profitant de ce premier galop, l'équipe de Liége continuera et gagnera encore deux points, mercredi prochain à Louvain. Félicitations à Derriks et à son équipe.

NATATION

Grande fête de natation à Bruxelles le 22 février. L'équipe de Liége y participera.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et C° - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Hariez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 - LIEGE - Téléphone 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XVIII
(suite)

Bientôt la lampe se ralluma, faisant voir un spectacle épouvantable.

Debout, les yeux hagards, les cheveux en broussaille, Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez étaient comme folles. Sur le sol, H.-T. Coune, figé tel un maccha, symbolisait la moustachue majesté de la mort.

Jeanne Fraipont réveilla le silence angoissant : « En voilà du beau Monsieur Tortetrogne ! Pourquoi avez-vous fait cela ? »

« Mademoiselle, excusez-moi de n'avoir aucun compte à vous rendre. Je vous prie seulement de rester calme et muette, comme cette espèce de loque humaine qui fut rédac-chef. Vous êtes en possession du secret que nous cherchons : vous savez où est l'argent de l'Union. Il faut que nous le sachions à notre tour. En revanche, je vous dévoilerai toute l'histoire de l'enlèvement de Vanderlinden. mais jurez-moi, maintenant, que vous n'en direz rien à personne... »

« Comment, c'est vous qui.. »

« Silence, sacrebleu ! ! C'est juré ? »

« Oui » firent les deux étudiantes qui tremblaient de tous leurs membres, comme une jeune fille de 18 ans qui écoute la première déclaration, et n'ose pas y croire.

« Bien. Sachez maintenant qu'Henri Coune ,dans cette bonne affaire, ne peut que nous embêter. Voilà pourquoi il dort paisiblement : il n'en a que pour 48 heures dans ce doux état. Quant à vous, attendez-moi : je vais chercher quelques copains et tous ensemble nous irons découvrir cette vérité fameuse..... Les fêtes ne sont qu'à l'aube de leur aurore. »

Cela dit, Casimir Tortetrogne sortit de la cahutte du « Vaillant » et entra au café. Jean Libon, Léon de Beco et François Pâque dégustaient ensemble on ne sait le quantième demi. Tortetrogne s'approcha d'eux.

« Mes amis, leur chuchota-t-il, je sius sur le chemin fleuri, odoriférant et sternutatoire de la Vérité ! ! »

« Wah ! Wah ! Wah ! », lui répondit-on.

« Suivez-moi dans la Cahutte du « Vaillant » et dans une heure nous saurons tout ! »

« Sans blague ! »

« Mais oui, sans blague ,sacrénom ! Mais, chut ! ! Venez ! »

Les trois calottins se levèrent, comme un seul soleil et, suivant Casimir, pénétrèrent dans ce que les poètes pourraient appeler le studio du rédac-chef. Ils furent un peu étonnés d'y renocntrer deux jeunes filles et Henri Coune macadamisé, mais comme de nos jours tout est possible, ils n'y attachèrent pas grande importance.

Tortetrogne posa sur ses lèvres un doigt mystérieux, puis ferma, de l'intérieur, la porte à double tour. Il tira de dessous la table un volumineux ustensile que tous reconnurent bientôt pour la grosse-caisse du V. B. O. Sans sourciller Casimir coucha l'engin à plat et, à l'ébahissement général, fit agir un ressort : la caisse s'ouvrit comme une boîte à surprise.

« C'est là qu'est le trésor ! » s'exclama Léon de Beco.

« La ferme ! N. d. D. ! » répondit Tortetrogne. « La ferme, ou je te la concasse comme de la brique pilée ! » En expectorant cette littérature, il tirait des bottes du sombre sein de l'instrument dit musical.

Devant un tel spectacle, les deux calottines et les trois calottins croyaient perdre la tête.

« Chaussez chacun une paire, oust ! », commanda Tortetrogne.

L'opération terminée, c'est-à-dire quand tous les pieds furent gantés de caoutchouc, Casimir éteignit l'électricité. De nouveau, il mit avec mystère son index sur la bouche. L'heure devenait assurément grave.

Tortetrogne prit une lampe de poche qu'il alluma ; il se baissa et souleva le couvercle de la citerne qui se trouve exactement sous la cahutte.

« La citerne est vide, murmura-t-il. Descendons-y tous, il le faut ! »

Et il disparut sous terre.

Quelques instants plus tard, le couvercle séparait du monde des vivants les six calottins intrépides et ce qu'il restait d'Henri Coune. Nous dirons que Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez avaient un peu peur.

C'est ainsi que l'on descendit dans les ténèbres afin de trouver la lumière.

CHAPITRE XIX

Dans les égouts, qu'on est bien à 20 ans!

Lorsqu'ils furent plongés dans le sein de la terre maternelle, humide et inconfortable, nos six bonshommes eurent le nez attiré par des senteurs qui n'avaient pas un atôme de suavité.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Marguerite Destinez.

« Mademoiselle, répondit Tortetrogne, cette citerne communique par une ouverture ici à droite, avec les égouts de la bonne ville de Liége. N'ayez pas peur: c'est désinfecté, et à tout prendre, c'est de l'or caché. Et puis, ça porte bonheur, voyons ! »

« Non, mais tu n'es pas loufoque de nous enterrer vivants? », intervint Jean Libon.

« Tu vas voir, mon vieux! Voici pourquoi je vous ai fait descendre dans cette merdouille: nous allons nous rendre, par dessous terre, dans les caves de l'Université. Là, je vous montrerai la Vérité. »

«Nos ors? » interrogea Léon de Beco.

« Patience, mon bon! Rien ne se perd dans la nature. Pas plus les égouts tout ce qu'il renferment, que Vanderlinden et le trésor de l'Union.
Nous retrouverons tout, tout et tout! »

« Oh! Vanderlinden, on s'en fout! »

« Ah non ! je ne suis plus d'accord, reprit Tortetrogne. Car c'est François Paque et moi qui l'avons enlevé, qui le gardons en relativement bon état, tout en empêchant la police de retrouver sa trace! »

Casimir, tu es un type énorme! », s'écria Jean Libon.

« Je te remercie, mon brave Jean, pour cette marque de sympathie, mais... »

« Mais? »

« Qu'en sais-tu? »

Après cette réponse par l'absurde, Tortetrogne donna le signal du départ:

« En avant, vers l'Université. Emmenons Henri Coune! Nous allons rire! »

Et la petite troupe disparut dans le dédale marécageux et malodorant de la souterraine cité liégeoise.

(à suivre)

PRINTING C°, S. A., Liége.